

7
TRES
eine, PARIS
obiliers
E

LE RECOL ITALIEN. — UNE INSTRUCTION EST OUVERTE CONTRE L' "ACTION FRANÇAISE"

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.540. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi
29
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Englebien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1508
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LEUR HANTISE

Diestag, 16. Oktober

Kölnische Zeitung

Abend-Ausgabe

1917 - Nr. 991

Bewerbsfrist: 10. November 1917, in Deutschland 8. November 1917.
Preis für die Anwerbung solls oder deren Kauf 60 & 1/2 pfennig 20%
für das Kriegsministerium oder deren Kauf 8 & 1/2 Kriegsministerium
Für die Anwerbung von Anwerbern solls an bestimmt aufgeschriebenes Fazit oder
bestimmt bezeichnetes Ausgabebuch und einen Vertrag vorliegenden übernehmen,
Kunst-Gesellschaftsamt: 10, Brüderstraße 64. — Poststelle: Köln 2 & 9.

Vertretungen: Am Alsterdorfer: Georg E. Dossel, Plaza de E.
Ans. 6, Rotterdam 11, Nijl 1, van Dijck, Miss M. Dossel, Nijl 1, Leiden
Wolfsburg 10, H. Goldschmidt, H. Wolfsburg 10.



HELP·JEDER·EINZELNE·DASS·DIESE·SCHRECKNISSE
S·DER·HEIMAT·FERNBLEIBEN

Zuflucht Obrigbaulich!

D. Sievers

Kunst, Wissenschaft und Leben.

"Für die Kriegsanleihe! Was gilt die Welt! Manderdet das oberhängende Bild nicht, auch die Gedanken und murmel-

hinaus das Verhängniswort von Grund aus bringt! würde. Aber wenn es auch nicht zu dem Schlimmsten des Schlimmsten, wenn der Feind nicht über die Grenzen fände — ein Feind, der dem Deutschen sich als beileg betonen möchte, würde für Vaterlande, vielleicht Jahrhunderte das Leben des Volkes und das Leben jedes einzelnen

kreuzen mit barüberfüllten Hölle, wie es Menschenrein im Frieden den Gefallenen errichtet, bis zum grausvollen Kampfes aus Feindem und Feind als Wohlfeilheit auf. Mit den Menschen der Vaterlandes dieser Aussicht, doch Kriegerfriedhof, doch natürlich Schrecklichkeit ihrer ursprünglichen Andage beweinten lassen, alten Menschenlosen

auf die horribile Stadt hineinrollen! Werden wir die Eindeihen, den Feind besiegen, die gärtlichen Lieder dieses Zweigniederlassungen, die Wörter dieer Liedermeilen, die Särne der dieser Tugenden zu verbrennen? Werden wir sie pflegen und unterhalten? Werden wir den Einwohnern, die nicht einmal mehr das Volk ihrer

QUE CHACUN FASSE DE SON MIEUX POUR ÉCARTER DE TELLES HORREURS DE LA PATRIE

Cette première page de la "Gazette de Cologne", que nous reproduisons avec, entre guillemets, la traduction de la légende du dessin, synthétise le double aveu des forfaits commis par les Allemands et de la terreur qui hante nos ennemis. Ils ajoutent : "SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT". L'église et le village, systématiquement incendiés et

détruits et qui ne sont plus que des ruines désolées, c'est l'image même des "horreurs" que nous subissons. C'est aussi l'image des "horreurs" qu'ils craignent de subir à leur tour. A un peuple déjà pressuré, ils réclament encore de l'argent pour tenter de se défendre contre le châtiment. Criminels, ils redoutent que le crime ne se retourne contre eux.

LA PETITE SOMME IMPRÉVUE
PAR ALBERT ACREMANT

C'est seulement lorsqu'ils ont conquis la fortune que les artistes deviennent avares. Tant qu'ils ne sont pas arrivés et gagnent péniblement leur vie, ils sont infiniment généreux.

Jean et Simone avaient, à ce point de vue, les mêmes idées. Ils considéraient que rien ne vaut la satisfaction d'un caprice. Parce qu'ils s'étaient épousés par amour, ils estimaient que les petites misères quotidiennes se brisaient toujours contre leur tendresse. Et pourtant leurs seules ressources consistaient en vagues droits d'auteur que leur valaient de vagues comédies jouées en de vagues théâtres.

Evidemment, il était probable qu'un jour Jean serait glorieux et riche. Pour l'instant, il connaissait des heures difficiles.

Accoudés à la fenêtre de leur appartement, qui donnait sur le jardin du Luxembourg, ils déploraient précisément que le mois actuel fut un mois de trente et un jours, lorsque le facteur leur apporta une lettre chargée.

On imagine leur surprise. Cette lettre arrivait providentiellement. Qui pouvait la leur adresser ? Pourvu qu'il n'y eût pas une erreur ! Non, c'était exact. Un directeur de revue, pour qui Jean avait fait jadis quelques articles, réglait ses affaires. L'aventure était presque invraisemblable. Mais il n'y avait pas moyen d'en douter. L'argent était là : trois cents francs.

Le facteur sorti, Jean et Simone dansèrent. Mais, ce moment d'expansion passé, ils se posèrent la grave question de savoir ce qu'ils allaient faire de cette petite somme imprévue.

Ils avaient un vieux fonds d'honnêteté, leur première idée fut de payer quelques-uns de leurs fournisseurs. Ils ne tarderont pas à l'abandonner. Du moment qu'ils ne pouvaient désintéresser tous leurs créanciers, il leur parut plus simple de n'en payer aucun.

Ils songèrent à opérer des acquisitions. Bien des choses leur eussent été utiles ! Mais les choses utiles leur étaient indifférentes.

Alors, ils décidèrent de réfléchir. Jean alla diriger une répétition, Simone sortit seule...

Que se passa-t-il dans son esprit au cours de cet après-midi ? Mystère !... Le diable, qui dirige les tentations au gré de ses désespoirs, ne dut certainement pas demeurer inactif auprès d'elle. Lorsqu'elle rentra, le soir, elle était un peu pâle et semblait inquiète. Jean comprit aussitôt qu'elle avait fait une bêtise. Il l'interrogea :

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien.

— Tu as le regard des femmes qui sortent des grands magasins. Ce regard est très reconnaissable. Il y en a un comme un reflet de tous les objets sur lesquels il s'est promené volontiers, avec envie... Hein... j'ai deviné juste ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as acheté ?

— Une aigrette... Depuis longtemps je la désirais. Elle est très belle.

— Combien l'as-tu payée ?

— Cher ! mais, tu sais... on le regagne... les aigrettes bon marché ne sont pas solides...

— Quel prix ?

— J'ai pensé que je pouvais mettre ce prix-là, étant donnée la petite somme imprévue...

— Oui, oui, mais encore !

— Deux cent quatre-vingt-cinq francs. Deux cent quatre-vingt-cinq francs ! Mais c'est impossible... absolument impossible. Tu la rendras.

— On ne prend pas les aigrettes !

— Mais c'est fou !...

Jean s'importait. Jamais il n'avait été dans une telle colère. Simone en était toute confuse. Evidemment, elle se rendait compte qu'elle avait été trop coquette. Elle promettait de ne plus recommencer. Elle parlait d'une voix très douce. Quand il se fut calmé un peu, elle lui demanda :

— Pourquoi te fâches-tu si fort, puisque nous avons les trois cents francs ?

— Pourquoi ?

— Oui.

— Parce que, moi aussi, je me suis laissé tenter... Il y a un imperméable en caoutchouc jaune, avec ceinture, dont j'avais envie depuis longtemps... Je l'ai acheté... deux cent soixante-quinze francs... Et on ne comprend pas les imprévisibles !... Qu'allons-nous faire ?

Comme toujours en pareil cas, il s'embrassèrent, remettant au lendemain le soin de trouver une solution. Ils sortirent fièrement le soir, Jean avec son caoutchouc, Simone avec son aigrette... Albert ACREMANT.

La première neige à Lyon

LYON, 28 octobre. — La chute de neige de ce matin, qui dura de 10 heures à 12 heures, provoqua une brusque baisse de température.

Au centre de Lyon, le thermomètre est descendu à deux degrés au-dessus de zéro et dans la banlieue à zéro.

Les branches des arbres non encore dépollées de leurs feuilles pliaient sous le poids de l'amas de neige.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES
DU MATINDERNIÈRE HEURE | 5 HEURES
DU MATINM. MICHAELIS RESTE-T-IL
OU NE RESTE-T-IL PAS ?

Les nouvelles les plus contradictoires nous arrivent en même temps.

BALE, 28 octobre. — D'après les derniers bruits, l'empereur se serait prononcé pour le maintien en fonctions du chancelier, après avoir entendu les rapports de M. Michaelis, de M. Hefflerich et du chef du cabinet civil.

Le chancelier a reçu mission, dit-on, de tâcher de se mettre d'accord avec le Reichstag pour élaborer un programme de travail. S'il arrivait à faire voter la réforme électorale prussienne, on considère que sa situation serait consolidée.

On assure cependant que les partis de la majorité continuent à penser que la crise ne peut être considérée comme close et ils se mettront peut-être d'accord pour une démission commune, soit qu'ils demandent une audience à l'empereur, soit qu'ils prient le président du Reichstag de convoquer la commission du budget, soit que les leaders des partis convoquent leurs fractions.

D'autre part, on annonce que les gauches déléguent auprès de M. Hefflerich le député progressiste Conrad Haussmann pour savoir s'il était exact que le vice-chancelier travaille en vue du maintien au pouvoir de M. Michaelis. M. Hefflerich a assuré qu'il n'en était rien.

Tout le monde estime que la situation actuelle ne peut se prolonger et les journaux libéraux ne veulent pas encore désespérer.

AMSTERDAM, 28 octobre. — Les journaux de Cologne annoncent que M. Michaelis a remis hier sa démission au Kaiser qui ne l'a pas encore acceptée ; mais cette information n'est pas officielle.

La Gazette du Rhin et de Westphalie, d'autre part, déclare possible que le prince Max de Bade succède comme chancelier de l'Empire au docteur Michaelis. (Radio.)

Une ligue nouvelle luttera contre la propagande de la « Patrie allemande »

BALE, 28 octobre. — On apprend de Berlin que une nouvelle association a été fondée en Allemagne pour faire contre-poids à la ligue germaniste de la « Patrie allemande ».

Dans une réunion préparatoire qui s'est tenue jeudi et que présidait le député du centre Giesberts, les fondateurs du nouveau groupement ont décidé d'adopter pour leur association le titre de « Ligue populaire pour la liberté et la patrie ».

La nouvelle ligue se donne pour but de maintenir la résolution et l'union intérieure du peuple allemand en se plaçant au point de vue social.

Elle fait appel à tous les Allemands de droite et de gauche qui veulent que l'Allemagne devienne un grand Etat moderne en faisant partie d'une communauté d'Etats civilisés reconnaissant et respectant réciproquement leurs intérêts vitaux.

La Ligue aura déjà l'appui de personnes d'associations et de groupements divers représentant un total d'environ dix millions d'adhérents.

Le conseil de régence de la Pologne est proclamé officiellement à Varsovie

BALE, 28 octobre. — On apprend de Berlin : La proclamation officielle de la nomination du conseil de régence a eu lieu hier au château royal à Varsovie.

Quel prix ?

— J'ai pensé que je pouvais mettre ce prix-là, étant donnée la petite somme imprévue...

— Oui, oui, mais encore !

— Deux cent quatre-vingt-cinq francs. Deux cent quatre-vingt-cinq francs ! Mais c'est impossible... absolument impossible. Tu la rendras.

— On ne prend pas les aigrettes !

— Mais c'est fou !...

Jean s'importait. Jamais il n'avait été dans une telle colère. Simone en était toute confuse. Evidemment, elle se rendait compte qu'elle avait été trop coquette. Elle promettait de ne plus recommencer. Elle parlait d'une voix très douce. Quand il se fut calmé un peu, elle lui demanda :

— Pourquoi te fâches-tu si fort, puisque nous avons les trois cents francs ?

— Pourquoi ?

— Oui.

— Parce que, moi aussi, je me suis laissé tenter... Il y a un imperméable en caoutchouc jaune, avec ceinture, dont j'avais envie depuis longtemps... Je l'ai acheté... deux cent soixante-quinze francs... Et on ne comprend pas les imprévisibles !... Qu'allons-nous faire ?

Comme toujours en pareil cas, il s'embrassèrent, remettant au lendemain le soin de trouver une solution. Ils sortirent fièrement le soir, Jean avec son caoutchouc, Simone avec son aigrette... Albert ACREMANT.

La première neige à Lyon

LYON, 28 octobre. — La chute de neige de ce matin, qui dura de 10 heures à 12 heures, provoqua une brusque baisse de température.

Le centre de Lyon, le thermomètre est descendu à deux degrés au-dessus de zéro et dans la banlieue à zéro.

Les branches des arbres non encore dépollées de leurs feuilles pliaient sous le poids de l'amas de neige.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

COMMENT NOUS AVONS PRIS LA PRESQU'ILE DE MERCKEM

La coopération des troupes belges nous fut précieuse.

FRONT BRITANNIQUE, 28 octobre. — C'est par un temps magnifique que l'armée d'Anthoine, le 26 au matin, se porta à 5 h. 15, malgré un feu d'artillerie violent à l'attaque de Bultehoek, d'Asch-Hoop et de Merckem.

Nos braves poilus qui avaient, dès la veille, demandé à marcher de l'avant firent monter d'un cran tout à fait remarquable.

Un poilu reçut la médaille militaire sur le champ de bataille même, pour avoir, à lui seul, fait faire une mitrailleuse.

De tous les gains de la journée, la prise de Merckem était sans aucun doute le plus précieux, comme on va le voir.

Dès le 6 octobre dernier, les soldats d'Anthoine avaient enlevé un promontoire qui formait poche vers leur gauche, entre l'Yser et les inondations ; or, plus au nord, se trouve un autre promontoire, dirigé du nord-est au sud-ouest, également enfermé dans les inondations et par l'Yser et communiquant au nord-est à la terre ferme par un goulet de terre ferme commandé précédemment par le village de Merckem.

Cette poche était occupée jusqu'à ces dernières heures par un bataillon allemand. L'ennemi y possédait précédemment de l'artillerie avec quoi il tirait en enfilade sur les tranchées belges, vers Dixmude.

Malheureusement, sous la menace des événements, l'artillerie avait été évacuée. Restait à faire la conquête de ce terrain difficile. Ce fut une opération curieuse.

A onze heures du matin, en plein jour, des éléments belges passaient en bateau sur la face nord-ouest des inondations.

Opération hardie, car il suffisait d'un mètre et demi pour la faire échouer et, d'autre part, on n'était point sûr de trouver partout assez d'eau pour naviguer.

Elle réussit pourtant et nos hardis alliés, débarquant sur le promontoire, couraient au devant des Français qu'ils rencontraient à Luyghem.

Ensemble, ils procédaient au nettoyage de la presquile.

Le résultat de l'habile manœuvre française des 25 et 26 octobre a été de placer l'armée d'Anthoine face au nord-est et de menacer la forêt d'Houtchoult d'un débordement par l'ouest ; en outre, une vingtaine de kilomètres carrés ont été libérés.

Nos troupes ont eu à lutter contre deux divisions et demi d'active soutenues par deux régiments de landwehr.

Engagement naval au large des côtes belges

LONDRES, 28 octobre. — Officiel. Six contre-torpilleurs anglais et français, qui croisaient au large de la côte belge, dans l'après-midi du 27 courant, ont aperçu et attaqué trois contre-torpilleurs et dix-sept avions de guerre.

L'escadrille aérienne a été dispersée par le feu des canons anti-aériens de nos contre-torpilleurs. Chaque avion a jeté trois bombes à proximité de nos navires qui, toutefois, n'ont pas été endommagés et n'ont eu que deux hommes légèrement blessés.

Deux coups directs ont atteint les torpilleurs ennemis, qui se sont immédiatement retirés sous la protection de leurs batteries de terre.

L'escadrille aérienne a été dispersée par le feu des canons anti-aériens de nos contre-torpilleurs. Chaque avion a jeté trois bombes à proximité de nos navires qui, toutefois, n'ont pas été endommagés et n'ont eu que deux hommes légèrement blessés.

Buenos-Aires, 28 octobre. — La publication de dépêches de Rio-de-Janeiro, assurant que le ministre des Affaires étrangères brésilien confirme que les télégrammes du comte de Luxburg qui ont été déchiffrés contiennent la révélation d'un projet d'invasion du sud du Brésil par les Allemands, a fait sensation.

Le prince Auersperg a critiqué ceux qui prétendent que les empires centraux pourraient arriver à la paix en tenant davantage compte des demandes de l'Entente.

Le professeur Lammash a fait l'éloge du pape qui « n'a pas demandé d'abord qui était l'agresseur mais a tout fait pour réconcilier les ennemis ».

Au cours de la séance, le président a un télégramme de l'état-major annonçant les victoires austro-allemandes sur l'Isonzo.

Les Allemands projetaient d'envrir le sud du Brésil

Dès le crépuscule, nos escadrilles nocturnes ont continué le bombardement et jeté plus de quatre tonnes de bombes sur sept aérodromes ennemis et sur trois gares importantes. Plusieurs explosions se sont produites dans les gares et sur les voies. En outre, un train a pris feu. Les appareils ennemis étaient très actifs et agressifs, attaquant à plusieurs reprises nos avions de bombardement qui, néanmoins, ont tous réussi à atteindre leurs objectifs.

Au cours de combats aériens, onze avions allemands ont été abattus et sept autres descendus désespérément. Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

(27 octobre). — Pendant la nuit du 25 au 26 octobre, nos feux de barrage ont fait échouer un raid ennemi entrepris contre nos travaux au sud de Dixmude. Au cours de la journée du 26, nous avons contre-battu et neutralisé de nombreuses batteries allemandes et exécuté des tirs de destruction nourris sur les organisations défensives de Dixmude, Woumen et Luyghem.

Notre artillerie a coopéré ainsi aux opérations offensives de l'armée française. L'ennemi a réagi sur nos batteries de la région d'Oostker

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre de Chine en Angleterre assistera, ce soir, à un dîner donné au Lyceum Club de Londres en l'honneur de l'entreprise en guerre du Céleste Empire.

INFORMATIONS

— Lord Northcliffe a remis à M. Orville Wright la médaille de la Société royale des Arts, en récompense des récents et remarquables services rendus par lui à l'aviation.

NAISSANCES

— Mme Henry de Guillebon, née de L'Escale, a mis au monde un fils appelé Pierre.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré, en l'église américaine de la rue de Berri, le mariage de M. Frederic Attwood, de New-York, avec Mlle Mary Gladys Hollingsworth, fille de M. et Mme William Hollingsworth, qui habitent Paris depuis plusieurs années.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le vénérable E. W. Goodrich.

— On annonce les fiançailles de M. Maurice Tourolle, docteur en droit, avocat à la Cour, lauréat de la Faculté de Paris, ancien président de l'Association générale des étudiants de Paris, actuellement aux armées, avec Mlle Evelyne Durand, fille de M. et Mme L. Durand.

DEUILS

— Hier matin, à 10 h. 1/2, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, a été célébré un service à la mémoire des marins et soldats morts pour la patrie.

— Trois services commémoratifs seront célébrés le samedi 3 novembre et le lundi 5 novembre prochain à la mémoire des élèves et anciens élèves de l'École centrale des Arts et Manufactures tombés au champ d'honneur.

La première cérémonie, pour le culte catholique, aura lieu en l'église Saint-Nicolas-des-Champs (254, rue Saint-Martin), à 10 heures ; la deuxième, pour le culte protestant, au temple de l'Oratoire (147, rue Saint-Honoré), à 2 heures de l'après-midi ; la troisième, pour le culte israélite, le lundi 5 novembre, au temple de la rue de la Victoire, à 4 heures de l'après-midi.

Nous apprenons la mort :

— Du brigadier pilote aviateur de Trentinian, fils du général, mort d'une chute d'avion, à l'aérodrome de Cazaux ;

— Du comte Ernest de Chanay, ancien guide pontifical, médaillé de Castelfidardo et de la guerre de 1870, qui vient de mourir à Marseille ;

— De M. de Larigaudie, ancien sous-préfet, décédé à quatre-vingt-cinq ans.

BIENFAISANCE

— Miss Margaret Wilson, fille du président des Etats-Unis, s'est fait entendre, avant-hier, dans un concert donné à Windsor Hall, à Montréal, au profit des Croix-Rouges canadiennes. La jeune et charmante cantatrice a obtenu le succès que méritait son beau talent. Le maire avait fait pavoiser la ville en son honneur.

Prise d'adresser ses avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Libérer la Jeune Fille

du CORSET malaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale.

Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVÉNIL

Le JUVÉNIL est le seul corset qui ait été créé particulièrement pour la Fille en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix : de 6 à 20 ans ; 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge. L'exigir partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPOTS

Nous demander la liste avec notice à Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillou, Paris. Salon d'exposition. Corsets de style et ceintures en tissus riches. — Orthopédie. — Consultations.

GARAGE et ENTRETIEN gratuits pour voitures à vendre, 120, avenue de Neuilly.

CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits BANQUE 7, rue Laffitte, Paris

Le Charbon

Vous l'économiserez en vous servant dans vos grilles, cuinieries, etc., de l'appareil Bé "SEVOS". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 40 fr. — En vente partout. 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pizalle. Tél. Trou 57-25

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carburateur ZÉNITH sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carburateur ZÉNITH Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon. Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

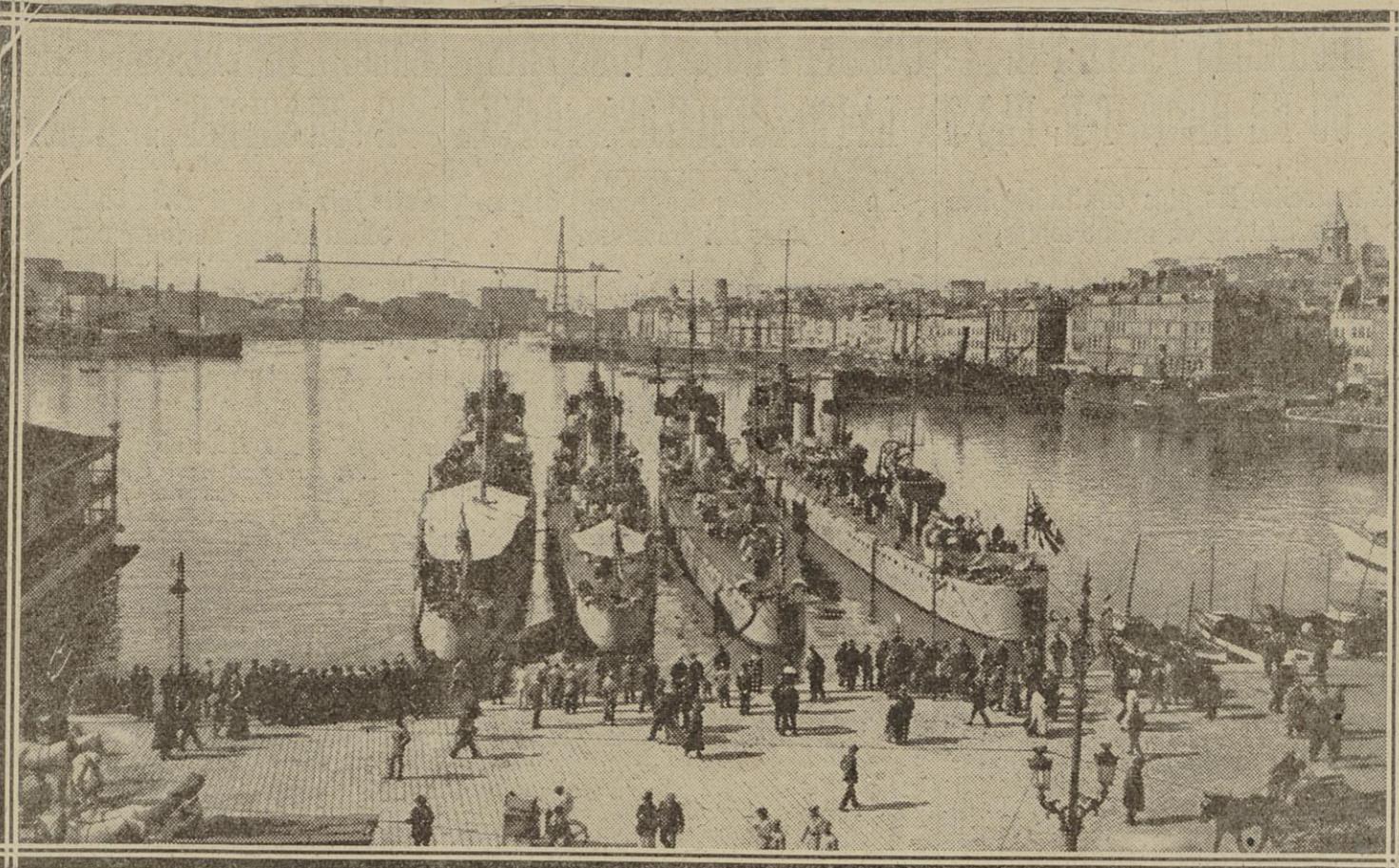
Jamais élégante d'or, palme de vermeil couronne de lauriers eut-elle un pareil prix aux yeux de celui qui méritait bien à présent d'être appellé nourrisson des muses ?

Heir Professor Otto Anthes écrit avec émotion dans son autobiographie : « Devant un pareil succès on peut oublier le fait que jusqu'à ce jour je n'avais pas réussi à vendre mille exemplaires de mon drame *La Dernière*. »

Il n'en coûta que 25 francs le kilo.

EXCELSIOR

Torpilleurs japonais dans le port de Marseille



CES NAVIRES COOPÉRENT AVEC LES NOTRES A LA LUTTE CONTRE LES SOUS-MARINS

On a récemment relaté que des torpilleurs japonais et qu'à plusieurs reprises ils avaient mis en fuite l'ennemi. Voici quatre des destroyers de nos alliés d'Extrême-Orient qui font escale à Marseille.

BLOC-NOTES

LES nouvellistes de pays neutres nous ont télégraphié, ces temps derniers, maints détails (qui nous eussent intéressés peut-être il y a quatre ou cinq ans) sur l'arrivée du kaiser et son séjour à Constantinople. Après quoi sont venues d'autres dépêches, de même source, où nous étaient conte le retour du même kaiser à travers les Balkans et les empires centraux — de Stamboul à Potsdam.

Pas un incident de cette histoire n'était omis. Et les dépêches nous ont appris :

Que l'empereur s'était, au retour, arrêté de nouveau à Sofia pour y dîner ;

Qu'il avait pris congé, vers minuit, de son camarade Ferdinand et de quelques grands hommes bulgares (ignorés du monde entier) dont nous étaient implacablement télégraphiés tous les noms ;

Et que Ferdinand de Cobourg et son escorte d'inconnus n'avaient pas voulu laisser l'empereur protégé de Hindenburg et Ludendorff s'éloigner de Sofia sans l'accompagner, malgré l'heure avancée, jusqu'au chemin de fer.

Deux jours après, récit de l'arrivée. Le kaiser était rentré à Potsdam, au « nouveau palais » (on tenait à nous donner l'adresse), et venait d'entendre la lecture d'un rapport sur la situation militaire. La veille, en wagon, un premier rapport lui avait été — par un fonctionnaire dont on citait le nom — sur les affaires civiles ; et, un peu plus tard, un second rapport sur la marine. On nommait également le lecteur. Il ne manquait au compte rendu que le menu des repas impériaux qui ont précédé et suivi ces lectures.

La plupart de nos journaux — rendons-leur cette justice — n'ont reproduit ces informations que sous la forme la plus sommaire, ou les ont simplement rejetées. Mais ce qui est très amusant et tout à fait caractéristique, c'est la façon toute naturelle dont les nouvelles du genre de celles-ci nous sont, à chaque instant, communiquées par les neutres.

Il y a évidemment à Amsterdam, à Bâle, à Berne, à Stockholm, à Barcelone, des nouvelles dont la guerre n'a modifié en rien les sentiments, ni la mentalité, et qui ne comprennent pas pourquoi les particularités relatives à l'existence quotidienne de S. M. Guillaume II présenteraient chez nous, à l'heure qu'il est, moins d'intérêt qu'elles n'en présentent naturellement dans nos salons parisiens, à l'époque où le moindre potin rapporté de Berlin était accueilli avec une si franche curiosité.

Pour les neutres, un voyage de Guillaume II, cela fait partie des grands « déplacements » que la chronique ne saurait négliger. Ces braves voisins ne se sont pas encore mis dans la tête qu'en ce qui concerne ce monarque-là il n'y a qu'un genre de « déplacement » qui compte pour nous : celui dont nous aurons bientôt la joie de leur raconter l'histoire nous-mêmes.

SONIA.

La couronne du poète

Il s'agit d'un poète d'outre-Rhin, Herr Professor Otto Anthes, très connu, parallèle à Lübeck, où il vient de publier son autobiographie dans le *Boersenblatt für den Deutschen Buchhandel*, et c'est lui-même qui raconte en quelle circonstance il a rega la plus belle couronne que poète eut jamais rêvée !

At cours d'une fête de bienfaisance, il lisait des vers devant un auditoire attentif, tandis que dans une salle voisine se tirait une tombola dont le gros lot n'était autre qu'un superbe boudin d'un mètre de longueur.

On pense si ce lot était convoité de tous les assistants.

Comme Anthes finissait sa lecture, l'héroïne gagnante parut, son boudin à la main. Fendant la foule qui se pâma à l'odeur appétissante du comestible, elle alla droit au poète, et le pria d'accepter le boudin en témoignage d'admiration pour ses vers !

Jamais élégante d'or, palme de vermeil couronne de lauriers eut-elle un pareil prix aux yeux de celui qui méritait bien à présent d'être appellé nourrisson des muses ?

Heir Professor Otto Anthes écrit avec émotion dans son autobiographie : « Devant un pareil succès on peut oublier le fait que jusqu'à ce jour je n'avais pas réussi à vendre mille exemplaires de mon drame *La Dernière*. »

Il n'en coûta que 25 francs le kilo.

Promettre et tenir...

La crise du charbon a fait mettre au jour toutes sortes de procédés pour économiser le combustible. Des prospectus séduisants ont recommandé des « économiseurs » qui permettaient de réaliser jusqu'à 55 % d'économie sur la consommation habituelle. Il n'en coûta que 25 francs le kilo.

— La deuxième exposition des *Maitres Contemporains*, organisée par les Amis des Arts, s'ouvrira le 1er novembre chez Georges Petit, 8, rue de Sèze. Les plus grands noms de l'art ont tenu à honneur de figurer dans cette importante manifestation de solidarité, dont le produit est destiné à accroître les ressources de la Société organisatrice et à venir en aide aux peintres, sculpteurs, graveurs, etc., que la guerre a durement éprouvés.

LE PONT DES ARTS

M. Paul Claudel n'est pas seulement un grand poète. C'est aussi un diplomate, et des plus estimés. Il a fait une carrière remarquable en Chine, en Bohême, en Amérique, en Allemagne. Aujourd'hui, il est ministre de France à Rio-de-Janeiro. C'est lui qui a signé, à côté de M. Nilo Pecanha, la ratification du traité littéraire et artistique, négocié naguère par M. Clemenceau, entre le Brésil et la France.

— La deuxième exposition des *Maitres Contemporains*, organisée par les Amis des Arts, s'ouvrira le 1er novembre chez Georges Petit, 8, rue de Sèze. Les plus grands noms de l'art ont tenu à honneur de figurer dans cette importante manifestation de solidarité, dont le produit est destiné à accroître les ressources de la Société organisatrice et à venir en aide aux peintres, sculpteurs, graveurs, etc., que la guerre a durement éprouvés.

LE VEILLEUR.

Lundi 29 octobre 1917

THÉATRES

THÉATRE DES CAPUCINES

A PART ÇA..., revue en deux actes et quatre tableaux de Rip.

M. Rip n'a pas adopté pour devise le vers bien connu de Boileau :

Grand roi, cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.

Plus la guerre dure et plus il fait de revues. Cette inépuisable veine est digne d'admiration, et M. Rip, incessamment, la renouvelle. En 1915, il a chanté plus haut que sa lyre, et nous a promis qu'« on les aurait ». Il semble avoir renoncé depuis lors à l'emploi des Tyrtées. Il revient aux vieilles formules et aux vieux timbres. C'est ce qui s'appelle « renouveler » : la mode est une ruse qui tourne.

Le genre classique de la revue, dont M. Rip nous a donné cette fois un modèle sur le théâtre des Capucines, est un genre sans aucun prétexte. L'auteur d'*A part ça...* en a résumé, si l'on peut dire, l'humble art poétique dans son premier tableau. Une petite femme, vêtue de quelques pétales de fleurs, vient déclarer, à l'avant-scène, que la revue est un spectacle uniquement plastique ; le bon Polin dirait « anatomique » et il ajoute : « Ça vous fait tout de même quelque chose. »

Ça vous fait d'autant plus que, vu l'exiguïté du théâtre des Capucines, les plus petites anatomies y paraissent gigantesques, et que, vu le peu d'espace interposé entre le spectateur et les femmes géantes, on a l'illusion d'être admis, comme dans les foires, à leur pincer le mollet, mais sans payer de supplément.

Il y a de la fausse modestie dans la première scène d'*A part ça...* : une revue, du moins de M. Rip, comporte toujours un texte, de la satire et de l'esprit. Avant la guerre, on le comparait volontiers à Aristophane. Il a perdu de sa virulence, par un effet, sans doute, de l'union sacrée ; mais il n'a rien sacrifié de sa verve, et il continue d'employer — comme le vieux faiseur de comédies — avec une facilité, une abondance et un naturel incomparables, tous les mots qu'il est d'usage de ne pas dire et de n'écrire qu'avec plusieurs points. Ce style ravit le Tout-Paris des premières, qui est un peu mûr. Cela le rajeunit, et lui rappelle le collège, où, quand on entend par hasard un de ces mots-là, on le cherche dans le dictionnaire.

Le soir de la générale, on a beaucoup ri. On a même, ce qui va mieux, souri, au moins une fois : c'est quand M. Armand Berthet a débité des couplets assez amusants sur le citoyen Cochon, Mme Nina Myral a obtenu un légitime succès, dans le rôle d'une provinciale qui parle français avec trop d'affection, mais enfin avec quelque souci du bon ton et de la grammaire. Cela ne se fait plus qu'en province.

Abel HERMANT.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain le compte rendu des Grands Concerts, par notre collaborateur Fernand Le Borne.

Une comédie de M. Lucien Guity. — Nous avons parlé des projets de M. Lucien Guity, auteur. Ceux-ci sont à la veille d'être réalisés et nous verrons cet hiver une comédie en trois actes, *Grand-Père*, écrite par le grand artiste qui en créera le rôle principal.

Cette œuvre sera jouée au théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Une œuvre nouvelle de M. S. Lazzari à Chicago. — Cet hiver, *l'Ésaüterio*, œuvre lyrique inédite de M. Sylvio Lazzari, livret de MM. H.-P. Roché et Martial Perrier, sera créé à l'Opéra de Chicago, que dirige M. Campanini. En outre, cet impresario s'est assuré le concours du musicien auquel on doit la partition de *La Lépreuse*, et qui ira lui-même diriger aux Etats-Unis les représentations de son nouvel ouvrage.

— *Comédie-Française*, 7 h. 45, scène de *Démocrate, l'Éternelle Présence, Oedipe roi*.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Louise*.

Odéon, 8 h. 15, *la Souris*.

Gaîté-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *les Pécheurs de perles*.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., *François les Bé-Bleus*.

Châteleu, relâche ; demain, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*.